Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 41 (1903)

Heft: 52

Artikel: Tsalandè : (patois du Gros-de-Vaud)

Autor: Chambaz, Octave

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200711

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qu'une de nos Dames avoit froid, s'approcha d'elle pour lui faire part de son manteau. Notre grosse dame Irlandoise qui prit garde que quelque homme tétit allé du côté où étoient les femmes, se mit de mauvaise humeur (ce qui lui arrivoit assez souvent) et fit carillon; elle éveilla tout le monde par ses clameurs, fit rallumer la chandelle qui s'étoit éteinte to bligea le cavalier officieux de retourner à sa place. Ce qu'il y eut de plaisant, c'est que la Dame qui avoit eu froid, se sentant offensée du vacarme que la vigilante Dame Joffrey avoit fait, fut piquée des précautions qu'elle avoit prises, et lui fit de vifs reproches. Notre Duègne, qui ne manquait rien moins que par le bec, riposta des choses offensantes dans son baragouin moitié Français et moitié Irlandais. Le cavalier voulut s'en mêler, mais on lui rabattit bien ses clous. Tout cela nous procura une scène assez comique, qui dura près d'une heure. Cependant on s'apaisa peu à peu et on se rendormit.

Détail qui n'est pas secondaire pour les bibliophiles, l'imprimerie Bridel s'est ingéniée à donner à l'ouvrage un cachet absolument dixhuitième siècle: fort papier, portraits et gravures dans le goût de l'époque, grands et beaux caractères avec les s initiales en forme de f, c'est une reconstitution parfaite de l'art du livre d'il y a bientôt deux cents ans.

Fin d'année.

Loin de nous l'ennuyeux fatras Des vœux à lointaine échéance, Chansons de corbeaux et d'aras Auxquels nul n'accorde créance.

Je voudrais qu'au soir de ce jour, Où cet an caduc, qui trépasse, Nous abandonne pour toujours, La famille et l'ami qui passe, Oubliant soucis et chagrin, Entourent la table garnie Sur la nappe de chanvre fin De mets excitant notre envie. Fourchettes et cuillers d'argent, Verres en cristal de Bohême, Tout est poli, tout est brillant. Les rayons que la lampe sème Se reflètent dans les flacons Remplis de ces grands vins de France D'une parfaite transparence, Ou jaune d'or, ou rubiconds. Sur le beurre frais qui grésille, Et partout répand son odeur, La truite ou la féra pétille Sentant du brasier la chaleur. Rôtis comme Vatel l'enseigne, Les canards au ventre doré, D'où s'échappent truffe et châtaigne, Sont tout de salade entourés; Le lièvre, que la neige blanche A l'aube vit courir encor, Maintenant, dans un plat creux dort; Sur du persil sa tête penche. Prenez un peu de céleri, De pois verts, de pointes d'asperge, Légumes par l'été mûris, Et qu'une sauce blanche asperge. Puis les édifices savants De bananes, de mandarines, Ou du fruit si cher aux Normands, Reinettes aux pelures fines Et poires croquant sous la dent. Flanqué de pâte feuillefée, S'élève le château branlant, De crême onctueuse et glacée A la vanille parfumée, Sur sa base molle, tremblant.

Lorsque les bouteilles ventrues Déchirent leur col argenté, Laissent mousser leur jus perlé Et lancent les bouchons aux nues, On entend maint joyeux refrain.

Alors, l'aïeul dans sa sagesse, Loin de penser au lendemain, Fait un retour vers sa jeunesse. Il raconte aux siens, réunis Sous son regard qui gaîment brille, Les vieux souvenirs de famille: Les époux par le prêtre unis, Des bambins joufflus la naissance, Puis, après une longue absence, Le retour du fils au logis. Mais, voici l'heure où l'on se quitte; Laissez les jeux, cessez les ris, Pour voir de l'an passé la fuite.

Mil neuf cent quatre entre joyeux, Qu'il soit pour nous tous bienheureux! ELEONORE BICHELER.

Un portrait de Jésus-Christ.

Toute la chrétienté a célébré hier, solennellement, l'anniversaire de la naissance de *Jesus-Christ.*

A cette occasion, il est intéressant de rappeler le portrait suivant, que Publius Lentulus, gouverneur de Judée, envoya au Sénat romain au moment où la renommée du Christ commença à se répandre dans le monde.

« Il y a, à l'heure qu'il est, en Judée, un homme d'une vertu singulière, qu'on appelle Jesus-Christ. Les barbares le croient prophète, mais ses sectateurs l'adorent comme étant descendu des dieux immortels. Il ressuscite les morts et guérit les malades par la parole et par l'attouchement. Sa taille est grande et bien formée; il a l'air doux et vénérable; ses cheveux sont d'une couleur qu'on ne saurait guère définir; ils tombent en boucles jusqu'en dessous des oreilles et se répandent sur ses épaules avec beaucoup de grâce, séparés sur le sommet de la tête à la manière des Nazaréens. Son front est uni et large, et ses joues ne sont marquées que d'une aimable rougeur. Son nez et sa bouche sont formés avec une admirable symétrie; sa barbe épaisse et d'une couleur qui répond à celle de ses cheveux, descendant un pouce au-dessous du menton et se divisant vers le milieu, forme à peu près la figure d'une fourche. Ses yeux sont brillants, clairs et sereins Il censure avec majesté, exhorte avec douceur. Qu'il parle ou qu'il agisse, il le fait avec élégance et avec gravité. Jamais on ne l'a vu rire; mais on l'a vu pleurer souvent. Il est fort tempéré, fort modeste et fort sage. C'est un homme enfin qui, pour son excellente beauté et ses divines perfections, surpasse les enfants des hommes. »

Par-dessus le marché.

Pierre à Jaques-Louis au « commisse » avait la rage de marchander.

L'autre jour, il achetait une montre. Après une heure de marchandage inutile, il se décide à payer une bonne grosse montre à botte nickel, un chauffe-lit, comme on les appelle. Une à une, il aligne ses pièces de un et deux francs, espérant toujours obtenir un rabais.

L'horloger est un dur-à cuire; il reste inflexible

Avec un profond soupir, Pierre à Jacques a posé sa dernière pièce sur la banque. Alors, avisant une de ces merveilles de l'horlogerie suisse, une montre-bijou, en or, grosse comme une pièce de deux centimes:

— Eh bien, pisque vous ne voulez rien rabattre su la grosse, donnez-me voi au moins ce petit montraillon par-dessus. Ça sera pou ma bouèbe.

Dis, maman?... — Voyons, bébé, je t'ai déjà dit bien des fois de ne pas toucher tes yeux avec les doigts. Je connais une petite fille qui faisait comme toi; eh bien! ses deux yeux sont tombés.

— Alors, dis, maman, comment qu'elle fait à présent pour dormir?



A la recherche d'une chemise.

Il y a de cela une semaine ou deux. Un étranger logea une nuit à l'Hôtel fédéral, à Lausanne, situé à l'extrémité occidentale du Grand-Pont. Le lendemain, il partit. Rentré chez lui, il s'aperçut qu'une de ses chemises, presque neuve, lui manquait. Il se rappela l'avoir oubliée dans sa chambre à l'hôtel, et écrivit pour la demander. Ne se souvenant ni du nom de l'hôtel, ni de celui du propriétaire, il adressa sa lettre de la manière suivante:

« Monsieur le propriétaire ou la propriétaire de l'hôtel qui se trouve au bout de la flèche ou la *première maison à droite* en sortant du pont « Le Grand Pont », à Lausanne. »

Sur l'enveloppe, au coin supérieur gauche, est collée une vue du Grand-Pont, sur laquelle est tracée, à l'encre rouge, une flèche indiquant la situation de l'Hôtel fédéral.

Nous avons l'enveloppe sous les yeux; elle nous a été obligeamment communiquée par un de nos lecteurs.

Tsalandê.

(Patois du Gros-de-Vaud.)

Marquo que dézo, rappoo à Tsalandè, po que ti elliaò que savan liaire pouessan in profità, cauquiès dittons dè vilho—ti bin vretablio —avoué d'autrès z'afférès, bon à savai, que vo volhai praò vaire cein que l'est.

> A Tsalandè lè mousselhions, A Paquiè lè lhiassons.

Quand Tsalandè lè pè lo delon, S'ta dou bâo vin-z-in ion;

Aô ancora,

Quand Tsalandè lè lo delon, Tot va à recoulons.

S'a Tsalandè lo dzaivro fà trossà lè brantsès dài z'abro lè signo d'onna pétaïe dè fruita po l'an d'apri.

Cì que medzè, à Tsalandè, dài pommès cruvès, l'est su dè veni couvert dè cllious (einvers), daî pî à la tita.

Lè fennès que laissan lao quenolye passa lo dzo dè Tsalandè ao pailo vayan tot l'an, dzor et né, lao chaôta dévan lè ge dai grantès serpeints, asse grantès què lao quenolye.

Vouaîtsé, ora, on part de tsoûzès que se san zao zu fétès de tot teimps la veilla de Tsalandé (que passe po avai destra de force), et que vo récoumando de ne pas raoblia de fére non pllie. Po que vo z'ausse mellhao teimps a vo z'in rassoveni mè vé le nimerota.

Nimero ion: Aprindre à voutres z'infants cllia petita tsanson (l'a bì ître in français, ne fà rin, faut tot parăi la laô z'aprindre):

Tsalande est venu, Son grand bonnet pointu, Sa barbe de paille. Garçon* décanaille. Mangeons du pain blanc, Jusqu'au Nouvel-an.

On iadzo que la savan, et dévan dè lè z'invouyi cutsi, laô férè portà à tsacon on'inbotà dè fin su lo foïdzo et mettrè laô choquiès dé-

* Valet de ferme. Allusion à la coutume du changement des domestiques, le jour de Noël.

coutè, po que quand la Tsautsevilhe déchindret avau la tsemenà, avoué sa grocha crebelhie, traôvè dè la patoura po son bourrico et poussè rimplià le chôquiès d'alognes et dè coquiès; sin quiet saret ingrindja et n'apporteret qu'onna verdze dè biola quemin baillè ai crouyo bouèbo.

Nimero dou: Cein que faut férè po savai se lè mai dè la novalle annaïe saran chets aò bin plyodjaô. Vo n'ai qu'à prindre à la tsinna onna dozanna d'egnons, à lè z'alegni su onna trablia aò bin su on bet dè lan, pu vo marquade dézo avoué dè la grya lè noms dai dozès mai: janvié, févrai, ma, quantia décembro. Apri, vo fédè on perte à ti lè z'egnons, que vo rimpliade dè sau. Lè mai, iò vo trovèret lo matin la sau fondia, saran berbou, puri;

clliaoque iau la sau saret restaïe chétse, saran chets assebin.

Ti clliao que l'an fé vo deran que cein ne

manquè jamé et qu'on paò itrè su de son coup.

Nimero trai: Allà à la miné acutà tsanta lè z'avelhiès. Paret que l'est tiurieux dè lè z'oùrè, Dian que tsantan totès lè z'enès apri lè z'autrès, et que l'est, quemin dè justo, la reine que baillè lo ton.

Nimero quatro: Po savaî se vaô muri cauquon tsi sè dein l'annaïe. N'est pas pllie molèzi què po lè maî et faut re dè la sau, on bet dè lan et dè la grya. On fà in rintse, su lo lan, avoué on dé, dai petits tsirons dè sau (quemin coui derai daî tot petits pans dè sucro), et on marquè, dévant, lè noms dè clliaò dè la mézon. Ci que traòvè, lo leindéman, son tsiron reinvessà daî sè lo teni po de et sè prépara à modà po lo grand voïadzo.

Nimero sin: Po cognaître l'aveni, L'est tot simplio. Faut pire avaî onna crouye potse dè fer, avoué dai vîlhès coullhi dè pliomb, aò dai ballès quan dzo servi. Vo fédè on bon fû, po fondrè dein la potse voutrè ballès et voutrè vîlhès coullhî; pu, tadan, quand tot l'est fondu, vo vessâdè voutra potse dein onna soutassa d'îdie. Vo z'aî dinche aô fond dè la soutassa dai bocons dè pliomb dè totès lè sortès. Lè avoué cliaô bocons dè pliomb que vo pouaïdè savaî lè tchances aô lè rèvers que vo z'attindan. Se v'aî on bocon que resseimbyéiè à n'on tsatî, cein vaô à dere que ion daî voutro faret on retso mariadzo; on autro bocon à n'a borsa, lè po dè l'ardzein in masse aô on puchein hiretadzo; se vin n'ai ion qu'aussè on bu, onna foussa, ma fai lè on crouyo présadzo; lè po onna mort aô dai bitès crévaïès. Lè a pliombs, que vo ne séde pas cein que volhian dere, vo n'aî qu'à lè porta vers onna dévenaôza aô à ion qu'à lo Grand-Grimoine; in laô baillin oquiè vo z'expliquévan praô tot.

Nimero six: Cosse ne vouaîte que le felhies et le valets que s'impachintan de savaî coui volhian maria. Po cein daissan fére, maret-nus ao coup de la mîne, in trinnin lao tsemise derrat lao, trai iadzo lo tor dao pailo et vouaîtî ti le iadzo ao meryao. Lo troisiemo iadzo verran dein lo meryao l'hommo ao la fenna que l'aran. N'est pas onna grandoise. Ma tanta Françoise, que l'avaî fé, avaî bin vu dein lo meryao m'n'oncllio Phelippe, mîmameint que laî sovezai

Nimero sale: Ne vouaîtè, adan, què lè damuzallès, et lè onco po que ciliaò bougressès satsan lè z'estafiers que prindran. N'an qu'à posà su la trablia quatr'écouallès et à rîmplià, la premìre dè fromeint, la séconda d'ar-

dzeint, la troisième d'îdie fraîde et la quatriéme dè réprin. Quand san plleinnè, s'attatsan on motchaô dè catsetta su lè ge, quemin quand on djuè aô borgno, comptan quantia trai in verin su laò-mimo et plliantan la man dein onn'écoualla. Se réussan à l'écoualla qu'à lo fromeint, l'aran on bon paîsan; à clliaque qu'à l'ardzeint, on monchu (rêgent, grattapapaî aô menistre); l'îdie, présadzè on béviau, et lo réprin, on pourro. Yé rémarquâ que clliaò tsancrè dè fémallès fan adi in sorta dè tsezi su lo bllia aô la mounia. Quand s'apéchaîvan que totsan l'îdie aò lo réprin l'an onn'estiusa tota préta po rèqueminci : lo motchaô îrè déniâ, l'avan mau verî, on lè z'avaî bussaïès.

Nimero houete et derraî: Compta diéro de iadzo lo pu tsantéret de tota la né. Atan de iadzo ie tsantè, atan de batz la granna se vindret lo quartèron.

L'an cheizè (1816), l'annaïe daô tcher teimps, lo pére à Djan-Manuet dè la Grant'Outse, qu'avai fan dè savai s'on pouàvè sè fià aò ditton, avai met cutsi lo pu dézo son lhi. Dévan trai z'haòrès lo pu avai dzo tsantà omeintè cinquanta iadzo. A la cinquantiéme lo pére à Djan-Manuet s'étai lévà in furie in bouailin:

— Tiaîs tè dzanlhaô! aò bin tè taòzo lo cou. Lo pu, tot épouaîri, avai requeminci à tsantâ dè pllie balla. Adon lo pére à Djan-Manuet l'avai tsampa pè la fenitra in dezin:

— Va cutsi frou, po t'apprindrè à dere daî dzanlhès!

Lo pére à Djan-Manuet de la Grant'Outse a prao vu l'an d'apri coui l'avai rézon. Ein dizesate lo fromeint s'est veindu pertot mé de soissanta batz lo quartéron. L'étai adan que l'avan tant pouaire per tsi no. S'attindàvan d'on dzo à l'autro à vaire arrouva le Sainte-Cri et le Bullatons. Lo brit corressai que l'étan ti affamà et volhiàvan décheindre in beinda po tot ravadzi.

Parler pour ne rien dire.

Un de nos abonnés nous adresse la conversation suivante, qu'il a entendue dans un compartiment de IIIº classe d'un direct Vevey-Lausanne. Elle n'a d'autre intérêt que de montrer une fois de plus, non seulement la banalité, mais aussi l'incohérence de certains entretiens amenés par le hasard d'une rencontre. Et c'est un peu notre défaut, à nous Vaudois, de voguer dans le vague, dans l'imprécis.

Un de nos professeurs de collège nous contait, à ce propos, qu'il avait fait route, un jour, derrière deux de nos compatriotes, qui parlaient assez haut pour qu'il entendît toutes leurs paroles « Eh bien, nous disait notre professeur, je ne fus jamais capable de savoir le sujet de leur entretien. Et pourtant, je les suivis bien durant une demi-heure. C'était tout le temps des: Bah! — Oui, mon vieux, c'est comme ça! — Pas possible! Laquielle! — Eh bien, je te dis. — Mais, mais, mais; alors ?... — Oui! Oui! — Quand même! — Vois-tu, c'est dégoûtant! — Je pense bien... Je n'aurais jamais cru... — Eh bien, je te dis, c'est comme ça!... Etc., etc. »

A Vevey monte un jeune homme.

- Eh! bonjour! c'est vous! Quelle chance de vous rencontrer, ainsi que mademoiselle, non, madame, quoi, votre femme! On vous a pas vu depuis vos fiançailles... et comme ça, vous rentrez aussi à la B ?
 - Non, nous continuons sur Berne.
 Ah hien tant pis et alors vous el

- Ah bien tant pis... et alors vous allez bien?

— Mais oui, merci.

- C'est ça, c'est ça... Je vous quitte... Ah! voilà S...! Ça va t'y?... Allons, tant mieux, tant mieux, tant mieux!... Et vous ramenez la petite à la maison, bien sûr?
 - Mais oui.
- C'est ça, c'est ça, c'est ça!... Alors bon! bon! bon!... Dites-voir, c'est pas un direct, çui-ci?
 - Oh oui!
- Eh bien, je croyais que c'en était pas un. Alors il va sans s'arrêter de Vevey à Lausanne? Euh! il trace dur... Dites-voir, on peut bien ouvrir la fenêtre? Tonnerre! il fait assez chaud!... Euh, comme il trace fort... on dirait qu'il glisse sur les rails... Quand même, c'est rudement commode ces chemins de fer... et puis quelle belle voiture! Chez nous, sur la Broye, on n'en voit pas comme ça... ils nous mettent de vieilles voitures, avec de vieux ressorts... des patraques, quoi!... J'ai pris un billet aller et retour sur Aigle. C'est pas cher: 6 fr. 40!... Hein! s'il avait fallu prendre un char! ce serait rien encore l'argent pour le voyage... mais la vinoche!... Et vous avez aussi un aller-retour? Ah! vous avez un abonnement! C'est-y commode! Et puis ça revient meilleur marché... Montrez-voir! Ah! il y a une photographie! C'est la vôtre? Ah oui! c'est ça! c'est ça! c'est ça!... Non c'est pas tant ça, y a pas tant de ressemblance, on vous reconnaît presque pas. Y a bien les yeux, mais ils sont malfaisants, et puis il y a un timbre sur le front. Quelle idée! vous n'êtes pourtant pas timbré. Enfin, voilà!... Dites-voir, à Lausanne on a le temps de boire un verre, on y a douze minutes.
- Vouai, c'est qu'on pourrait manquer le train.
- Et puis voilà t'y pas la belle affaire, on prendrait le dernier train... Qu'en dites-vous?...

Un employé: Lausanne! Lausanne! Lausanne! Lausanne! tout le monde descend!

Louis.

Comédies de Pierre d'Antan.



Les Comédies vaudoises de notre collaborateur, Pierre d'Antan, ont eu, partout où on les a représentées, un très grand succès. Il n'est pas de jour que nous ne recevions des demandes de sociétés d'ama teurs, désireuses d'interpréter ces saynètes villageoises, qui sont une image pittoresque et amusante de nos mœurs familiales. Sollicité de tous côtés, l'auteur se décidera sans doute,

un jour ou l'autre, à éditer ces comédies, encore manuscrites; en altendant, il veut bien nous autoriser à publier l'une d'elles, Le Mariage de Jean-Pierre, qui fut représentée, pour la première fois, il y a quatre ans, au théâtre de Lausanne, à la soirée de la Société des Jeunes Commerçants.

de la Société des Jeunes Commerçants. La publication de cette comédie commencera dans notre numéro prochain.

En vente au Bureau du Conteur:

Causeries du Conteur vaudois.

Recueil de morceaux français et patois d'entre les plus amusants qui ont paru dans le *Conteur* depuis son origine, c'est-à-dire depuis 40 ans. — 1º série, illustrée (2º édit.), et 2º série. — Prix de la série, Fr. 2.—; les deux séries, Fr. 3.—.

Au bon vieux temps des diligences.

Deux conférences par L. Monnet.

La vilhie Melice dão Canton de Vaud. Poème en patois de C.-C. Dénéréaz.

La rédaction: J. Monnet et V. Favrat.

Lausanne. - Imprimerie Guilloud-Howard.